

Avant-Propos

Ce premier numéro est issu des travaux du réseau international *Polymnia* dont l'objet d'étude est la tradition mythographique de l'Antiquité jusqu'au 17^e siècle. Les textes publiés ici sont tirés de trois colloques qui ont eu lieu en 2011 à Lille, Lyon et Genève. Ces colloques étaient consacrés à une même question, qui est au fondement de notre programme de recherche : qu'est-ce que la « mythographie » ? Nous publions ici une partie des communications, l'autre paraîtra dans un livre édité aux Presses du Septentrion en 2016 : *Lire les mythes*.

Selon la théorie de la théologie tripartite, que nous a transmise Augustin et à laquelle il associe les noms de Mucius Scaevola (*Cité de Dieu*, 4, 27) et de Varron (*Cité de Dieu*, 6, 5-7) les discours sur les dieux et par suite aussi sur les mythes émanent des poètes, des philosophes ou des premiers personnages de l'État. Augustin nomme respectivement ces théologies *fabularis* (« mythique »), *naturalis* (« naturelle ») et *ciuilis* (« civile ») en précisant que ce dernier terme est de Varron. À ces trois catégories il faut en ajouter au moins deux autres : les historiens et les mythographes. Les premiers sont conduits à évoquer ce que les Romains appellent des *fabulae* quand ils racontent les événements qui se seraient passés aux origines. Nous devons aux seconds des connaissances et réflexions sur les mythes à travers une grande diversité de textes qui leur sont plus ou moins intégralement consacrés (recueils de récits, commentaires, gloses...). Si l'on a beaucoup écrit sur les usages qu'en font les poètes, les historiens et les philosophes, on a peu étudié les mythographes, dont le rôle a pourtant été essentiel dans la transmission des mythes de l'Antiquité. Une des raisons en est sans doute qu'il n'a existé ni en Grèce ni à Rome de terme les désignant de façon spécifique. Comme le montre Minerva Alganza Roldán, *μυθογράφος* a une acception plus large. On trouve le mot latin *mythographi* tardivement en titre de recueils de textes latins (*Mythographi latini*, J. Commelin, 1599) ou grecs (*Mythographi graeci*, Teubner, 1894-1902). Le mot grec ΜΥΘΟΓΡΑΦΟΙ est utilisé en 1843 dans le titre de l'édition de Westermann où il est glosé par *Scriptores poeticae historiae Graeci*. Aussi ne peut-on chercher à appréhender ce que recouvre l'activité mythographique qu'à travers des « pratiques », autrement dit, en étudiant les

formes, les usages et les visées données ou associées par leurs auteurs aux différents textes qui relèvent de cette catégorie de transmission et d'interprétation des mythes. C'est la perspective qui avait été choisie pour nos trois colloques et dont témoignent les articles rassemblés dans ce premier numéro. Ils constituent le prélude à une série d'études que nous espérons d'autant plus longue et féconde que la tradition mythographique a été diverse, riche et complexe en Grèce, à Rome et dans les cultures européennes qui se sont nourries de leurs héritages.

Jacqueline Fabre-Serris